

LA PROSPERITE CANADIENNE,

Le Canada traverse actuellement une période de prospérité incontestable. Le commerce est florissant, l'industrie manufacturière se développe en même temps que l'esprit d'entreprise; les capitaux abondent, au point que les usuriers sont forcés de prêter leur argent au taux voulu par la conscience, et que les œuvres de bienfaisance n'ont pas de coopérateurs plus empressés et plus généreux que nos compatriotes de toutes les origines. Malgré le grand nombre des travaux publiés aujourd'hui en voie d'exécution, notre crédit ne cesse pas d'être bon. L'agriculture elle-même est entrée dans une nouvelle ère: nos cultivateurs s'adonnent sans crainte à des améliorations qui, d'abord, indiquent chez cette classe une plus grande instruction qu'autrefois, et puis, qui rendront la culture du sol une source de revenus encore plus précieuse que par le passé.

Il est presque de mode partout de parler des progrès de nos voisins comme d'une chose extraordinaire, et comme s'ils ne pouvaient être égaux nulle part ailleurs. Il est pourtant facile de reconnaître les progrès matériels d'un pays, et l'activité de la population qui l'habite sans pour cela mettre sa patrie au troisième ou quatrième plan.

Le Canada n'a pas à craindre la comparaison avec les Etats Unis.

Nous avons déjà démontré dans un article précédent que l'augmentation de la population canadienne avait été plus rapide de 1840 à 1861 que l'accroissement de celle des Etats voisins durant la même période. Or, le recensement va démontrer que notre population a progressé durant les dix dernières années à raison de 32 ou 33 pour cent, tandis que celle des Etats Unis n'a augmenté qu'à raison de 22 pour cent.

L'année dernière le Canada a vendu à nos voisins des effets pour une valeur de \$32,984,652, et nous n'avons acheté d'eux que pour \$24,728,166, laissant en notre faveur une balance de plus de 8 millions. Et le transport de ces marchandises s'est fait principalement par des navires canadiens. 3,374,180 tonnaux ont été transportés sur nos vaisseaux, et 2,136,656 tonneaux, par la marine américaine.

La marine commerciale du Canada, en égard à la différence dans le chiffre de la population des deux pays, est supérieure à celle des Etats Unis. Une seule maison canadienne a plus de vaisseaux faisant le service inter-océanique que nos voisins.

Voilà quelques faits qui démontrent qu'après tout, nous n'avons rien à envier aux sujets de M. Grant.

Et, si l'on veut bien prendre en considération que nous jouissons d'autant, sinon plus, de liberté que dans la partie de Washington: ou mieux, que dans n'importe quel pays du monde,

on ne trouvera rien pour légitimer les désirs d'annexion que nourrissent en eux quelques dépréciateurs quand même du Canada et de ses hommes publics.

IMMIGRATION.

L'action de nos agents d'immigration en Europe a pu être lente à se produire, et les résultats de leurs travaux ont pu ne pas se faire sentir d'une manière très-sensible pendant quelque temps, mais enfin, ils ont obtenu quelque chose. Et M. Barnard surtout peut se féliciter du succès qui a couronné ses efforts.

A l'heure qu'il est, un missionnaire belge est en route pour le Canada, qu'il vient visiter avec l'intention d'acquiescer une connaissance plus exacte de notre pays, de ses ressources et des avantages que ses compatriotes peuvent retirer de leur établissement parmi nous.

Ce missionnaire est tout dévoué à l'œuvre de M. Barnard et il ne négligera aucun moyen qu'il jugera propre à seconder les opérations de notre agent.

Toute la Province d'Anvers et les deux Flandres connaissent le voyage de M. Melbirs—c'est le nom de ce missionnaire, et les habitants de ce pays n'attendent qu'un signal de sa part pour dire adieu à leur patrie. Au premier appel qui leur sera fait, beaucoup de personnes, cultivateurs et autres, s'embarqueront pour le Canada.

Ces nouvelles nous autorisent à croire que l'année prochaine verra descendre sur nos quais un plus grand nombre d'émigrants que par le passé. C'est à nous de prendre dès à présent les moyens de les retenir ici.

Si, en arrivant en Canada, ces immigrants sont laissés à eux-mêmes, si nous ne pouvons les placer de suite, ils iront chercher ailleurs le pain qu'ils venaient nous demander.

Ce n'est pas tout d'attirer la population étrangère parmi nous, il faut lui procurer des établissements. Dans ce but, formons des organisations qui puissent venir en aide au gouvernement au jour du travail. Soyons prêts quand ces étrangers débarqueront sur nos plages à leur procurer de l'occupation; qu'ils ne puissent passer un seul jour, s'il était possible, dans l'oisiveté.

De cette façon, nous les garderons au milieu de nous.

Et dans tout cela, n'oublions pas que si les entreprises privées ne peuvent réussir sans l'aide du gouvernement, de même le gouvernement a besoin du secours spontané de la population.

C'est cette alliance intime de l'initiative privée à celle du gouvernement, qui produira des résultats satisfaisants.

Le *Canadier* de St. Stephen nous apprend que de précieux dépôts de minerais d'or, d'argent et de plomb ont été trouvés sur une ferme dans le vieux chemin de Frédéricton, à une distance d'environ vingt-cinq milles de St. Stephen.

DE LA PERTE DES ENGRAIS LIQUIDES.

Il y a en Canada bien peu d'étables et de basses-cours arrangées de façon à pouvoir recueillir et conserver les engrais liquides. Ce défaut d'arrangement convenable est cause d'une très grande perte pour l'agriculture, perte plus sérieuse que la plupart des agriculteurs peuvent l'imaginer. Par exemple, la quantité d'engrais fluides que l'on pourrait retirer de deux chevaux et de six vaches, se monte par année à 80,000 livres, égales à 10,000 gallons, lesquels étendus d'une même quantité d'eau, fourniraient, tous les ans à vingt arpents de terre un excellent engrais, à raison de 1,000 gallons par arpent. Pour empêcher la fermentation de cet engrais liquide, et pour retenir l'ammoniaque qui sans cela se dégagerait et serait perdu, il faut nécessairement y ajouter de l'eau. Les matières solides contenues dans cette quantité (10,000 gallons) d'engrais liquide équivalent à près de trois tonneaux, et vaut autant que le meilleur guano: donc ce serait un gain d'à peu près \$200 ce qui on vaut bien la peine. Il faudrait beaucoup moins de cette somme pour construire un réservoir avec coulisses ou dalles pour sauver cet engrais, en sorte que dès la première année on serait plus que payé de ses frais. Ou encore, si on se servait abondamment d'absorbants convenables, on pourrait sauver tous les liquides, sans aucun déboursé. Un peu de bonne volonté, cultivateurs! et faites quelque chose pour exploiter cette mine que vous avez à votre portée.—*Semaine Agricole*

Le *Maine Farmer* dit avec justesse; que, de toutes les récoltes, les mauvaises herbes sont ce qu'il y a de plus coûteux pour le cultivateur à faire pousser. Il y a des cultivateurs qui comprennent cette vérité, et qui ne laissent point croître de mauvaises herbes dans leurs champs. Cependant, ces cultivateurs sont, tous les ans, à la peine de détruire celle que les voisins ont semée sur leur terre. On peut dire que tout cultivateur qui laisse pousser et venir à grain des chardons, de la chicorée et autres mauvaises herbes dans son chemin sème virtuellement ces graines sur les terres de ses voisins.

Le lieutenant-col. Harwood, vient d'acheter de M. Crawford, la fameuse vache "Lady Jane" avec son veau pour une forte somme.

Notre député Adjudant-Général de Milico, cultive près du joli village de Vaudreuil une magnifique ferme et comme on le voit il ne veut pas rester en arrière dans l'amélioration des races d'animaux. C'est un bon exemple à suivre.—*Semaine Agricole*.